

La science,
et le merveilleux moderne

Par Emmanuel Mailly

PARIS, CENT PIEDS SOUS TERRE

Gouffres, grottes, catacombes : dans presque toutes les aventures,
Jacobs entraîne ses héros dans les profondeurs de la terre,
réservant à notre capitale une place de choix dans ces explorations souterraines.
Promenade au cœur d'une ville sous la ville
sur les traces d'Olrik le diabolique.

Dans *L'Affaire du collier*, Paris semble un immense gruyère qui laisse filer les malfaiteurs, piège les forces de l'ordre et ouvre des passages secrets vers les coffres-forts les mieux gardés. Ainsi, le bijoutier Duranton, à qui a été confiée la restauration du fameux collier de Marie-Antoinette, a-t-il installé son coffre-fort dans le sous-sol de son immeuble de la rue Raynouard. Un endroit sûr *a priori*... puisqu'en toute logique, on ne peut y accéder que par l'immeuble lui-même. Erreur ! Car Olrik sait comment utiliser les anciennes carrières situées sous le bâtiment pour subtiliser le collier à la faveur d'un éboulement provoqué. Poursuivi par Blake, Mortimer et le commissaire Pradier, le colonel s'engouffre dans les catacombes place Denfert-Rochereau. Nos héros, lancés à sa poursuite, se perdent dans le vaste réseau des carrières souterraines. Ils parviennent finalement à retrouver le quartier général de cette créature maléfique, un ancien poste de commandement de la Résistance, sous le passage des Postes, dans le quartier Mouffetard. Mais le malfrat emprunte de nouveau les égouts pour retourner au parc Montsouris, et échapper finalement au commissaire Pradier...

Or, il suffit d'un petit tour dans les catacombes et les égouts pour juger le récit de Jacobs... discutable. « Jacobs nous montre presque partout des carrières à l'état brut, que l'on ne rencontre que sur le site dit de Port-Mahon et sous le Val-de-Grâce, ce qui n'est absolument pas représentatif des sous-sols parisiens », explique Gilles Thomas, qui a codirigé

la rédaction de *L'Atlas du Paris souterrain*¹. Aujourd'hui, le gruyère sous la capitale ressemble plutôt à de grands couloirs équipés de plaques qui indiquent les noms des rues auxquelles ils correspondent. Pas de quoi s'y perdre, surtout pour de fins limiers comme Blake, Mortimer ou le commissaire Pradier. Notre dessinateur de génie aurait-t-il omis de se documenter ? Impensable, car comme il le déclare lui-même à François Rivière en 1975 : « J'ai commencé par éplucher tous les bouquins qui parlent de ces endroits, puis je suis descendu moi-même dans ces lieux pour me rendre compte. » [1, p. 68] En fait, le maître a, cette fois encore, choisi de nous emmener dans un subtil mélange de détails très précis et de décors imaginés.

Car les dédales du souterrain parisien s'organisent en deux étages non connectés. Il y a d'abord le réseau des égouts, qui s'étend à l'aplomb des rues de surface. Cette concordance rend le raccordement plus facile et permet d'indiquer le nom des rues dans les canalisations souterraines.

Jacobs y représente des tuyaux et des câbles qui circulent en hauteur, ce qui est conforme à la réalité ; d'autres réseaux comme ceux de l'eau potable, de l'eau non potable (pour le nettoyage des rues) ou des pneumatiques (aujourd'hui presque totalement abandonné) empruntent parfois ces galeries.

AUTHENTIQUE
Enfin, presque.
Des abris de défense passive sont aménagés dans les carrières et, pendant la Résistance, le colonel Rol-Tanguy avait installé son poste de commandement dans l'un d'eux.
L'affaire du collier (P.51)